

REVUE DE PRESSE

Du chaos naissent les étoiles

Inferno, Etienne Spaé – 8 juillet 2016

Danse avec les femmes

Avec *Du chaos naissent les étoiles*, Nabil Hemaïzia signe son premier quintette en solitaire et pour la première fois, il ne danse pas dans sa pièce... cela change t-il quelque chose ? Certainement. La première, c'est qu'il a du transmettre toute son énergie et sa qualité de danse à de jeunes interprètes dont certains comme Nacim Battou ou Santiago Codon Gras ont déjà dansé pour lui. Ce sont donc les femmes qui sont nouvelles dans ce travail très masculin. Seule Marie Bauer avait rejoint le groupe de *Et des poussières*, créé d'ailleurs à Montpellier Danse en 2012.

La présence féminine dans cette nouvelle création change beaucoup la qualité du travail très physique, très engagé de Nabil Hemaïzia.

Plus de fluidité, des ondulations du bassin, des mouvements plus amples des bras s'imposent dans la danse. Une certaine douceur s'empare d'un propos peu réjouissant : le chaos du monde.

La force de ce travail réside aussi dans la combinaison des écritures et Nabil Hemaïzia s'en donne à cœur joie pour composer quintette, trio et autres combinaisons qui démontrent que son sens de l'occupation du plateau est bien réel. D'ailleurs, le spectacle commence par un amas de corps au lointain dans une lumière violette fluorescente qui annonce une pièce de groupe, avec des danseurs soudés, solidaires, qui se déplacent en meute...

Autre réussite de cette nouvelle création, la scénographie. Même si le Collectif 2T3M nous avait habitués à des décors assez marquants tels cet amas de feuilles dans *Et des poussières*, là c'est un tapis épais de boules de cotons dans les tons gris-blancs qui jonchent une partie du sol et qui serviront aux danseurs à poser leurs marques dans d'incessantes allées et venues, sorte de défilés épuisants du lointain à la face. Bien entendu, à un moment, on le pressent, tout cela sera étalé, mais l'image est belle et collera à cette pièce comme les feuilles à *Et des poussières*.

Du chaos naissent les étoiles est plutôt réussi, même si à la première, il restait encore quelques questions de rythmes entre les différentes parties ou même des intensités de diffusion sonore à trouver. Les danseurs portent admirablement ce travail. L'intuition du chorégraphe d'introduire pour la première fois des danseuses telles Jeanne Azoulay, Farrah Elmaskini, Andréa Mondoloni dans la compagnie est concluante. Et si Le chaos naît des étoiles, il ne viendra pas des femmes qui ont vraiment apporté quelque chose à ce travail.

Envrak.fr, Jean Barak – 9 octobre 2016

“A LA FIN ÉTAIT LE CHAOS”



« *Du chaos naissent les étoiles* » est une chorégraphie de Nabil Hemaïzia, fondateur de la Compagnie 2 temps 3 mouvements qui s'interroge :

« Est-il indispensable de traverser la débâcle pour ordonner une nouvelle ère ? » Ce quintette est constitué de deux jeunes femmes et trois jeunes hommes. (On continue à dire « fille » et « garçons » comme si on ne s'était pas rendu compte qu'ils avaient grandi).

La base de leur gestuelle est issue du hip hop, mais nous en sommes loin dans cette pièce résolument contemporaine, inscrite dans l'actualité.



Le vieux monde sclérosé a connu ses révolutions, mais elles ont pour beaucoup débouché sur le pire, de la dictature au chaos, à la guerre civile et à la sauvagerie sans freins ni limites, des hommes comme des états.

Est-ce un passage obligé ? Un monde meilleur peut-il surgir de la pire barbarie ? C'est la trame de cette belle pièce qui passe de l'obscurité où grouille un magma humain à l'affrontement entre les êtres, où une harmonie et une nouvelle transcendance sont appelées à advenir. Nabil Hemaïzia refuse de désespérer, il veut croire à l'avenir qui créera une civilisation des étoiles.



Ils dansent jusqu'à l'épuisement des belligérants, jusqu'à la paix des braves.

Nous pourrions considérer comme Schopenhauer que « Aujourd'hui est mauvais, demain sera mauvais, et ce sera comme ça jusqu'à ce que le pire arrive » mais nous voudrions toujours croire - nous aussi et de nouveau - aux lendemains qui chantent. Alors pourquoi ne pas le suivre ?

Avec Jeanne Azoulay, Andréa Mondoloni, Farrah Elmaskini, Santiago Codon Gras, Nacim Battou. Coproduction Montpellier Danse, Centre de Créteil, Centre de La Rochelle, DRAC PACA et autres.

LES HIVERNALES/AVIGNON Le festival de danse se poursuit jusqu'au 25 février

AU THÉÂTRE BENOÎT XII | Le chorégraphe propose demain, un hip-hop poétique avec "Du chaos naissent les étoiles"

Nabil Hemaïzia rêve d'un « nouveau ciel étoilé qui nous tirerait vers le haut »



"Du chaos naissent les étoiles" par Nabil Hemaïzia de la Cie 2 Temps 3 mouvements.

C'est en autodidacte que Nabil Hemaïzia fait son apprentissage de danseur hip-hop dans les années 80. Avignonnais, il est à la direction de la compagnie "Deux temps trois mouvements" depuis 2014 (créée en 2006) et signe sa deuxième création comme chorégraphe avec une pièce prometteuse : "Du chaos naissent les étoiles".

Tout comme "Les Silences obligés" laissaient déjà transpirer un vocabulaire hip-hop très personnel, Nabil Hemaïzia n'enfermera pas sa danse dans des codes préétablis. « Mes danseurs se sont nourris du hip-hop donc indéniablement je m'appuie sur la fluidité de cette danse, sur le popping (contraction musculaire), et le breakdance (mouvements au sol) mais je travaille

aussi sur l'énergie au plateau, les intentions et les relations entre chacun d'entre eux. C'est cet ensemble qui conditionne ma matière dansée plus que le hip-hop en lui-même. »

Des relations de domination

Son style s'impose aussi par ses choix musicaux : l'un des morceaux entendu sera un mélange de blues, rock et musique traditionnelle touareg de l'excellent groupe algérien Tinariwen. Car qui mieux que des musiciens pacifiques pour porter haut les messages délivrés dans "Du chaos naissent les étoiles" ? Des images successives se superposent formant une chronologie dans la pièce. « Le chaos renvoie à la notion de la matière première créatrice : le Big Bang. Au dé-

part tous semblables, les danseurs évoluent peu à peu laissant apparaître que des relations de domination s'exercent souvent entre individus jusqu'à, comme nous le vivons dans ce contexte mondial à l'extrême tension, aboutir à une autre forme de chaos. Je me questionne alors sur une nécessité de tendre vers cela pour mieux naître, changer... créer un nouveau ciel étoilé qui nous tirerait vers le haut". Pièce humaniste et optimiste, elle a pour objectif de faire naître une civilisation d'étoiles pour et vers une renaissance pleine de sens...

A.S

"Du chaos naissent les étoiles" au théâtre Benoît XII ce vendredi 24 février à 20h30. Durée 55 mn. Rés. 04 90 82 33 12

Ouverts auxpublics.fr, Camille Vinatier – 26 février 2017

Nabil Hemaïzia, directeur artistique de la compagnie 2 temps 3 mouvements, présentait sur le plateau du Théâtre Benoît XII, dans le cadre du festival Les Hivernales, *Du chaos naissent les étoiles*. Retour.

Cette pièce, créée pour cinq danseurs à l'occasion du Festival Montpellier Danse 2016 offre une plongée au cœur du langage chorégraphique du Hip-hop, déployé ici dans toute sa richesse, pour traduire et donner à voir le chaos. Nabil Hemaïzis nous conte en effet l'histoire de l'humanité et celle des hommes, celle des sociétés et de leurs métamorphoses.

Au départ était l'état premier. Le chaos. Sur le plateau, ce dernier prend la forme d'un magma de corps en fond de scène. Un bras, une jambe, se détache dans un rai de lumière, des bleus, des violets, comme au cœur d'une galaxie. La matière première se meut en douceur, au rythme des basses de la musique, comme une respiration. Puis vint le Big Bang. Les atomes-danseurs tressaillent, s'agitent, se distinguent, se figent, s'éloignent et se détachent progressivement, traversés par leur énergie, désormais propre. Et c'est bien de cette énergie, de l'étincelle originelle du chaos, dont il est question tout au long de cette proposition.

Les danseurs déploient leur langage élaboré, tantôt personnel, tantôt collectif, au cœur d'un décor à mi-chemin entre le monde post-apocalyptique et le rêve vaporeux. La mise en lumière joue avec la poussière-mousse qui vole au gré des mouvements, recouvre le corps et tombe en neige sur le plateau. Une scénographie poétique qui nimbe la proposition d'une aura atemporelle. Car bientôt on ne sait plus si les êtres sur scène sont d'hier, d'aujourd'hui ou de demain.

Le plateau prend des airs de creuset du monde où les éléments se croisent, s'affrontent, s'unissent, comme des atomes, par deux, puis trois, enfin tous ensemble. Lorsqu'il émerge, l'ordre ne dure jamais bien longtemps. Tandis que les danseurs – le regard vide – font des allers-retours dans la poussière qui s'échappe sous leur pas, traçant des sillons mécaniques, certains résistent mus par la passion et la violence qu'ils portent en creux, et les voilà à l'origine de l'introduction du désordre dans cet univers oppressant. L'électricité finit toujours par s'infiltrer dans les muscles, accélérant les gestes puis se propageant au voisin. Il est bien question ici de libérer le corps, et la parole sans doute, de trouver sa place dans la société et de laisser jaillir les émotions qui bouillonnent au creux de soi.

Mais bientôt, les cinq êtres s'effondrent, affalés dans la poussière. La scène n'a jamais autant ressemblé à un champ de bataille. Comme après un grand incendie, la nature reprend ses droits et l'énergie retrouve son chemin. Bientôt une étoile se démarque, s'élève au-dessus des autres qui s'inclinent. Mais c'est pour aussitôt assister à la naissance d'une nouvelle révolution. Après avoir été portée au sommet, elle chute bas, laissant sa place.

La proposition s'achève sur le regard défiant et le menton levé des cinq danseurs – Jeanne Azoulay, Nacim Battou, Santiago Codon Gras, Farrah Elmaskini, Andréa Mondoloni. On sent bien que le chaos n'est pas achevé, qu'il affleure, qu'il peut recommencer à tout moment. Je repense alors à Nietzsche qui écrivait dans Zarathoustra « Il faut encore avoir du chaos en soi pour enfanter d'une étoile qui danse ». La création de Nabil Hemaïzia réussit à montrer la force ambivalente de ce chaos, tout à la fois créateur et destructeur, tout en révélant l'immuable mouvement du monde et de la nature humaine. La fierté des étoiles sur laquelle finit la proposition laisse entrevoir malgré tout l'espoir, de nouvelles fins et de nouveaux recommencements quoiqu'il arrive.

La Provence, Jean- Louis Reynier– 27 février 2017

Du chaos naissent les étoiles a emporté les spectateurs de Benoît XII

Dernières salves des 39e Hivernales : quelques extraits un peu pauvres de la toute jeune danse au théâtre du CDC, une émotion partagée avec Sébastien Ly à la Collection Lambert, un solo épatant et roboratif de Ayelen Parolin et Lisi Estaras, "La Esclava" au théâtre des Doms, et un "Corps du Ballet National de Marseille" très étonnant, voire incongru à l'Opéra-Grand Avignon...

Ce samedi bien rempli n'a pas effacé l'image des petits-Avignonnais-devenus-grands, grandis à la MJC de Champfleury, Sylvain Bouillet, Mathieu Desseigne de Naïf Production, rejoints par Lucien Reynès, dans leur prodigieuse et vertigineuse "Mécanique des ombres", et la compagnie 2 Temps 3 Mouvements, désormais aux mains de Nabil Hemaïzia. Le spectacle s'appelait "Du chaos naissent les étoiles" : trois filles et deux garçons dédiant leur folle énergie et leur hip hop savant de jeunes battants à cette question qui a traversé tout ce festival de la danse contemporaine : comment retrouver une étoile vivable après s'être colletés avec le chaos d'aujourd'hui ?

Leurs longues marches incertaines et pensives, rompues par la fulgurance de prouesses (un peu décoratives) et de rudes et joyeux combats une fraternité sans maîtres, ont emporté les spectateurs de Benoît XII, en délire.

Alors restons sur cette ultime et frontale "danse de Sioux" de la fin de ce spectacle, invitation à voler vers les étoiles !